

tine, où la colonisation et la culture du blé se sont développées au cours de la dernière génération comme dans les prairies de l'Ouest canadien.

La sécheresse prolongée qui a sévi ces dernières années dans une grande partie de l'Ouest canadien, y compris la région qui, dans les années normales, était la plus grande productrice de canards de l'Amérique du Nord a attiré l'attention des sportifs et des préservateurs sur l'étude de notre faune aquatique. D'après les données recueillies, certaines espèces se trouvent réduites à un très petit nombre par suite du manque de reproduction dans les lieux de couvaison et des tueries d'automne et d'hiver, au point que dans quelques années ces espèces pourraient bien subir le même sort que le canard du Labrador et le pigeon voyageur, irrévocablement disparus de la liste de nos oiseaux vivants.

Les études intensives faites récemment sur la migration des oiseaux d'eau ont été résumées d'une manière intéressante par Lincoln,¹³ qui a décrit les quatre grandes zones migratoires.

La zone migratoire de l'Atlantique s'étend de la côte de l'Atlantique aux monts Allégany et se courbe vers le nord-ouest jusqu'à l'extrémité ouest du lac Erié. Elle comporte au moins trois routes migratoires primaires et autant de voies tributaires importantes. La route de l'extrême-est qui descend directement le long du littoral part des îles de l'est arctique et de Groenland et nous amène la grande oie blanche (*Chen hyperborea atlantica*) et la bernache de l'Atlantique (*Branta bernicla hrota*), qui hiverne sur la côte de la Virginie et de la Caroline du Nord. Cette route sert aussi au canard noir aux pattes rouges (*Anas rubripes*) et à la bernache du Canada (*Branta canadensis*) qui, elle, ne va guère plus loin que le détroit de Long Island. Les canards noirs de l'ouest du Québec et de l'Ontario partent vers le sud par la péninsule du sud-ontarien et avec les canards et les oies des deux côtés de la baie d'Hudson et plusieurs espèces de canards plongeurs, le milouin aux yeux rouges (*Nyroca valisneria*), le milouin à tête rousse (*Nyroca americana*) et le morillon à tête noire (*Nyroca marila*) et le petit morillon (*Nyroca affinis*), qui couvent dans les provinces des Prairies et, en petit nombre, dans les Etats du nord-ouest, traversent la Pennsylvanie et le nord de la Virginie de l'Ouest pour se rendre à la côte de l'Atlantique où ils hivernent en grande partie dans le voisinage des baies de Chesapeake et de Delaware.

La zone migratoire du Mississipi est moins compliquée. Elle sert à certaines oies du côté est de la baie d'Hudson et aux canards noirs de l'ouest du Québec et de l'Ontario qui partent du voisinage de l'ouest du lac Erié et atteignent la vallée du Mississipi près de l'embouchure de la rivière Ohio. Dans l'ouest, elle commence aux plaines du Yukon, en Alaska, traverse la vallée du Mackenzie, les Grands Lacs et la région des prairies du Canada central et dans la direction du nord-ouest au sud-est, passe aux Etats-Unis sur une étendue qui va du Montana au Wisconsin, mais se rétrécit vers le sud et aboutit à une forte concentration dans l'Arkansas central. Les particularités les plus importantes de cette zone sont la vaste étendue des lieux de couvaison qui lui fournissent des oiseaux migrateurs et la faible superficie des quartiers d'hiver qui donne lieu à une forte concentration et fait croire à une abondance qui n'existe pas réellement.

La zone migratoire centrale se confond imperceptiblement avec la limite ouest de la zone du Mississipi, mais en général elle est bornée dans cette direction par le Missouri et l'Arkansas. Elle reçoit les oiseaux de l'Alaska central, du Yukon, de l'Alberta, de la Saskatchewan et des marais de la rivière de l'Ours, dans l'Utah, ainsi que de divers Etats de l'ouest. Les lieux d'hivernement sont surtout au Texas.